

---

## Sociologie

**Sujet d'écrit : « Classe, race, genre »**

**Sujet d'oral : Extrait de texte de Avanza, Martina, et Gilles Laferté. « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance ». *Genèses*, n° 61 (2005): 134-52.**

### **« (...) Les limites politiques et analytiques de la « construction des identités »**

Pour se détacher du sens commun et s'assurer que les identités sont toujours un produit social et historique – mais on pourrait en dire autant des notions de tradition, de mémoire ou de patrimoine – une des voies possibles consiste à redynamiser ces notions en les inscrivant directement dans un processus. Plusieurs auteurs empruntent ce chemin en utilisant des expressions comme « politique de mémoire » (L'Estoile 2001), « construction des identités » (Thiesse 1999), « Fabrique des lieux » (2000), « entrepreneur d'identité » (Saada 1993), « inventeurs de traditions » (Dimitrijevic 2004). Ou encore le processus est signifié par l'ajout d'un suffixe, comme avec « patrimonialisation » (Rautenberg *et al.* 2000). Cependant, ces expressions constructivistes, si elles écartent certaines difficultés, en soulèvent de nouvelles que l'on peut présenter sous trois formes : une posture dénonciatrice aux conséquences politiques fâcheuses ; un obstacle épistémologique plaçant prioritairement le regard du côté de la production des « identités » au détriment de leur réception et de leur appropriation ; un désenchantement relativiste peu soucieux de l'institutionnalisation du social.

### **Une posture dénonciatrice**

En parlant d'« invention des traditions » ou de « construction des identités », c'est-à-dire en associant des termes qui font référence à deux registres opposés, d'un côté celui de l'immuable, du spontané, de l'intime, voire du sacré – pour l'identité, la mémoire et la tradition – et de l'autre, celui de la construction, de l'invention, de la politique, de la fabrique, ces formules constructivistes produisent un choc des termes. Les deux registres, irrémédiablement séparés, font rapidement passer pour « fausses » les identités, les traditions, les mémoires analysées par le chercheur (Cavazza 2003 : 113). Dire à des enquêtés que leur identité est construite ou le fruit d'une stratégie, risque fort d'être compris comme la remise en cause d'une imposture, puisque eux-mêmes la perçoivent comme naturelle (Jackson 1989) conduisant certains chercheurs à ignorer sciemment le point de vue indigène (Handler 1985).

Cette question est particulièrement sensible dans des contextes coloniaux et post-coloniaux, où les tenants de l'« invention de la tradition » ou de la « construction des identités », ont été accusés d'étendre la domination des blancs et de saper la légitimité culturelle des élites indigènes (Briggs 1996). En Océanie, par exemple, dans les années 1970-1980 marquées par l'accession à l'indépendance de nouveaux États et par la radicalisation des mouvements nationalistes, la légitimité des luttes anticoloniales s'est appuyée sur des discours identitaires revalorisant les « traditions » océaniques. L'anthropologue Roger Keesing (1989) a été le premier à étudier ce processus en termes d'« invention de la tradition ». Ses travaux ont suscité de vives critiques en Océanie, dont celle de l'anthropologue hawaïen Haunani-Kai Trask selon lequel les anthropologues blancs « cherchent à nous priver du pouvoir de définir qui nous sommes, ce que nous sommes et comment nous devons agir politiquement et culturellement » (Trask 1991 : 162). Pour Trask, cette délégitimation a des conséquences très concrètes : il affirme que la marine militaire américaine s'est servie des travaux de l'anthropologue Jocelyn Linnekin (1983) sur l'invention de la tradition hawaïenne pour justifier les opérations de bombardement sur l'île de Kaho'olawe. Les activistes indigènes tentaient de s'opposer aux essais militaires américains en affirmant que cette île avait une signification identitaire particulière,

mais leurs « traditions » étant inventées, cet argument n'a pas été retenu valide. Le risque politique des analyses en termes de « construction des identités » est alors de considérer que, puisque tout est « socialement construit », rien n'est essentiel, inévitable, tout est déconstructible, révisable. Le concept de construction sociale serait alors l'outil « ironique » de dévoilement voire de négation de la réalité des objets sociaux indésirables (Hacking 2001). »